

Post-DOCTORAT 2025-2026



Baptiste Haour

Soutenu par :

Stéphane BONZANI

Vincent Gérard (PHIER)

Labo :

unité mixte de recherche

ressources



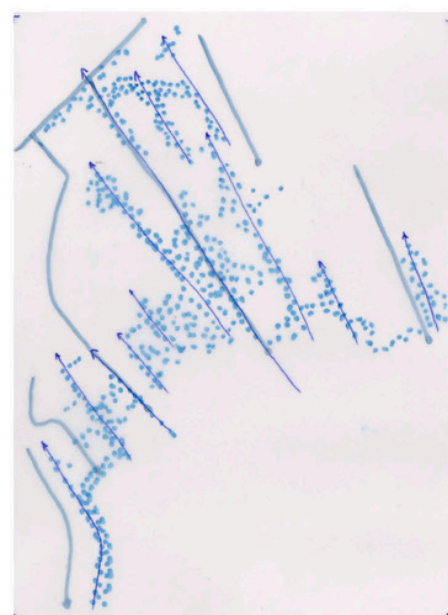
LES COHABITATIONS PLUS QU'HUMAINES EN LISIÈRE DE L'URBAIN EXPLORER LES RELATIONS PLURIELLES PAR LE DESSIN

Ce projet de recherche postdoctoral fait suite à un appel lancé par le pôle Science de la Durabilité de l'UCA. Cette recherche explore la pluralité des formes de relations entre humains et « non-humains » comprenant le vivant végétal, animal et les entités biotiques et abiotiques du milieu, ces relations s'expriment par ce que l'on nomme les cohabitations plus qu'humaines.

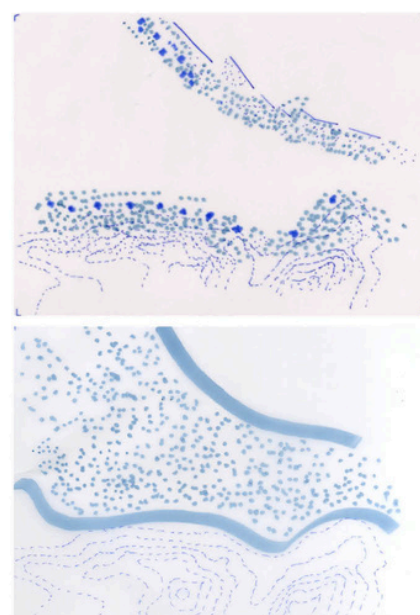
De premières réflexions sont menées en mobilisant des écrits d'éthique environnementale, avec des philosophes comme Aldo Leopold, Arne Næss et Val Plumwood. La référence à la philosophie permet d'ouvrir la culture de l'architecte-chercheur à différentes manières de considérer le plus qu'humain tout en donnant une certaine épaisseur conceptuelle aux notions mobilisées.

Cette thématique des cohabitations plus qu'humaines est investiguée dans des territoires à la lisière de l'urbain, où les limites entre milieu bâti et milieu naturel, entre ville et nature semblent se brouiller et se mélanger. Un travail de terrain est mené parallèlement à Marseille et Clermont-Ferrand.

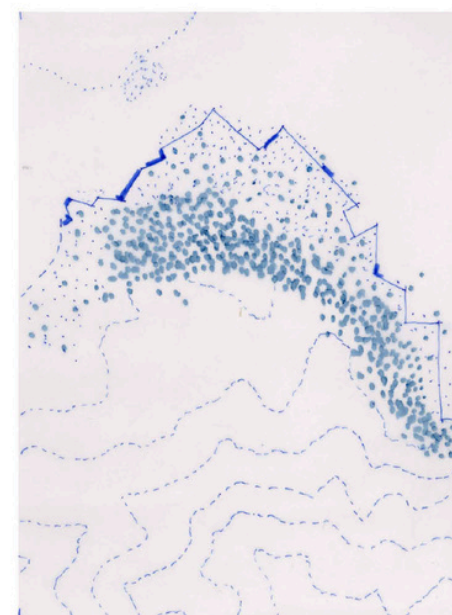
Un des objectifs de ce travail est celui de fabriquer une méthode pour lire et apprécier ces cohabitations à l'œuvre dans ces territoires. Pour ce faire, c'est le dessin et le re-dessin qui est mobilisé, l'outil privilégié de l'architecte. Par des itérations entre la pensée, la philosophie, et le terrain, le dessin permet de dessiner des mondes conceptuels spatialisés formant des modes d'attention au réel renouvelés. À l'issue de ces itérations, les connaissances produites ont vocation à être mobilisées pour construire des processus de projet qui considèrent la pluralité des coexistences.



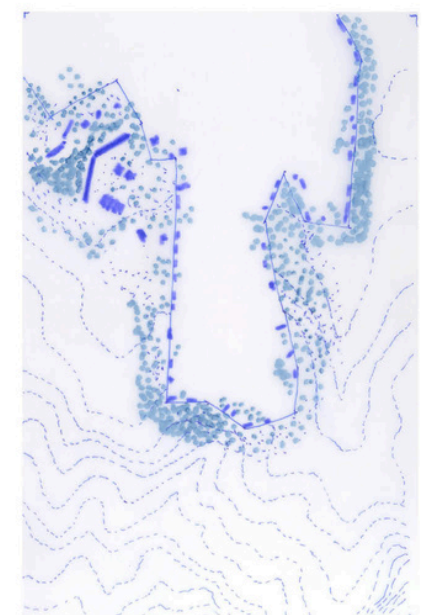
l'avancée résistante
par infiltrations



la bordure englobante
par entremêlements



la poche autonome
en gradation



l'enclos conquérant
par égratignement



Quels ont été les dangers/risques qui ont pu menacer ton parcours ?

Je dirais que le principal risque d'un parcours dans le milieu de la recherche est celui de la précarité. Après avoir terminé mon contrat de bourse de 3 ans de l'Université de la Sapienza à Rome, je n'avais pas encore fini ma thèse. Pour la terminer, j'ai été dans une situation financière précaire que j'ai surmontée par l'aide de ma famille et par la volonté d'aller au bout de ce travail.

Quelles ont été les choses qui ont pu ralentir ton parcours ?

Pour ma part, je n'ai pas eu de mal à trouver un postdoctorat, car celui-ci s'est enchaîné quelques mois après ma soutenance de thèse. Il faut souligner que ce n'est pas toujours le cas et qu'après un doctorat, c'est plutôt l'incertitude qui règne quant aux possibilités de trouver un emploi en recherche. Les opportunités de postdoctorat dans le domaine de l'architecture sont rares. J'ai finalement eu la chance de trouver un postdoctorat qui m'a laissé la liberté de proposer mon propre projet de recherche, directement dans la continuité de ma thèse, sur une thématique qui a émergé en écrivant les conclusions.

Quels ont été tes boosts, tes aides durant ton parcours ?

Depuis que je fais partie de l'UMR Ressources, une dynamique d'échanges s'est installée avec les doctorants.es. Ce cadre de travail est très stimulant et permet de faire face aux moments de doute et de solitude que la recherche fait forcément émerger. Ces moments d'échanges que je partage avec certains enseignants-chercheurs et membres administratifs sont très appréciables.

Quels objectifs as-tu validé avec ton doctorat, qu'est-ce que ça t'a apporté ?

Avec ma thèse, j'ai pu affirmer une méthode de recherche qui emploie l'outil du dessin pour produire des connaissances renouvelées, mobilisables pour les processus de projet de l'architecte. Cela m'a permis de proposer un projet postdoctoral qui mobilise à nouveau cette méthode, mais pour un sujet nouveau pour moi, celui des cohabitations plus qu'humaines. Cette forme de continuité et d'affirmation de mes intérêts et objectifs de recherche est très confortable en tant que jeune architecte-chercheur.